

Folofolo

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

N° Décembre 2020

Tome 2

ISSN 2518-8143



FOLOFOLO
Revue des sciences humaines et des
civilisations africaines

Décembre 2020

Tome 2

[http://www. http://folofolo.univ-ao.edu.ci](http://www.folofolo.univ-ao.edu.ci)

Administration et Rédaction

Directeur de publication BAMBA Mamadou

Rédacteur en chef KAMARA Adama

Rédacteur en chef adjoint KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster ALLABA Djama Ignace

Chargé de diffusion et de marketing ALLABA Djama Ignace

Trésorière KOUADIO Affoué Sylvie

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

Sékou BAMBA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OSSEYNOU Faye, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

LATTE Egue Jean Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

KOUAKOU Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

GUIBLEHON Bony, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ASSI Kaudjis Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Marie MIRAN, Maître de conférences, EHESS/IMAF Paris

GBODJE Sékré Alphonse, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BATCHANA Essohanam, Maître de conférences, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Maître de conférences, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEKOIN Tano Raphaél Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de lecture

KOUAKOU Antoine

BATCHANA Essohanam

CISS Ismaila

VEI Kpan Noël

GOMA-THETHET Joachim Emmanuel

N'SONSSISA Auguste

CAMARA Moritié

FAYE Osseynou

IDRISSA Bâ

BAMBA Mamadou

SARR Nissire Mouhamadou

GOMGNIMBOU Moustapha

DEDOMON Claude

DEDE Jean Charles

BAMBA Aboulaye

DIPO Ilaboti

EDITORIAL

Prétendre écrire l'histoire de la civilisation africaine peut paraître une gageure.

En effet, des faits restent peu connus, et l'exploration intellectuelle et scientifique de l'Afrique n'est pas toujours chose aisée.

Le chercheur doit recueillir, classer et critiquer les sources écrites et orales de même qu'une documentation abondante pour aboutir à la vérité scientifique.

Il est pourtant nécessaire de réanimer à travers des écrits originaux la réalité substantielle de la civilisation africaine de l'époque antique à la période contemporaine en passant par les périodes médiévales et modernes.

C'est à cette tâche que s'est consacré ce numéro de la revue "FoloFolo".

Les propositions de sujets et les diverses approches scientifiques dans une entière liberté d'expression se sont avérées enrichissantes.

Ce numéro de décembre 2020 explore la science dans sa diversité.

Le résultat recherché est de connaître l'Afrique et ses civilisations dans sa profondeur et bien sûr avec ses joies et ses peines, mais aussi et surtout de proposer des pistes pour un développement durable de ce continent.

La pluralité des articles, l'originalité des problématiques et la diversité des sujets autorisent à penser que ce numéro sera accueilli à sa juste valeur par les universitaires.

Bamba Mamadou

TABLE DES MATIERES

Issa DIALLO / Adama KONE / Amadou TRAORE: Covid-19 à Bamako : Mythe ou réalité ? Analyse de la perception des populations	7–19
Adama KABORE: Migrations et sécurisation des terres dans l'espace Kroumen (1963-1999)	20–38
DOSSO FATOU / SAVADOGO MATHIAS: L'offensive turque en Afrique : le cas de la Côte d'Ivoire (2010-2016)	39–57
Hervé Landry COULIBALY: La pléthore de partis politiques au Burkina Faso de 1991 à 2017 : causes et impacts	58–73
Noël Okobé DATRO / Marc ATTOH: Les mercenaires libériens et la crise militaro-politique en cote d'ivoire : 2002-2003	74–93
René ELOUNDOU MBASSI : L'Aperçu historique de la gestion des femmes militaires dans l'armée camerounaise : 1984-2015	94–117
FOFANA Lacina / Foussata Dagnogo / Djibril Konaté : L'impact de la migration sur le cadres de vie des populations dans le périmètre minier de tongon, au nord de la côte d'Ivoire	118-132
Ardjouma TUO : Communication du risque face à l'utilisation du gaz butane par les taxis communaux de Bouaké (Côte d'Ivoire)	133-146
Dangnisso BAWA: Extraction des argiles sur le talus de la route Adéta-Danyi N'Digbé et risques de mouvements de masse	147-159
SORO Nahoua Adama / SILUE Donakpo / DIABATE Songui: Le problème d'éducation et la formation des populations agricoles de dongouine face aux risques de maladies hydriques liées à leurs activités	160-170

KOUAMÉ Jean Luc Kouassiblé / N'GUESSAN Mahomed Boubacard: "Les fondations politiques" : des instruments diplomatiques allemands méconnus en Afrique occidentale (1960 à aujourd'hui)	171-187
Dimitri OVENANGA-KOUMOU: Inachèvement de l'homme et liberté chez Kant	188-199
Mahamoudou OUBDA: l'islam dans le regard chrétien (631-2019)	200-220
Fatou DIOP/ Cheikh Ibrahima NIANG / Sara Danièle DIENG / El Hadji Papa Abdourahim SY: L'accompagnement psychosocial des personnes vivant avec l'hypertension et ses complications à Dakar	221-238
Koffi Amouzou SOSSOU: La gestion des plantations agricoles du sud-ouest Togo (1914–1920)	239-252
Mathata Mireille Pulchérie-Laure OUATTARA: Les <i>dyulamoussou</i> : une classe de femmes d'affaires à Kong (XVIIIe-XIXe siècles)	253-267
ASSI Amon Jean-Paul: Les Sénégalais et l'islamisation de la Côte d'Ivoire méridionale (1893-1956)	268-289
ODY Marcel Arnoux / KOUADIO Guessan: Les syndicats guinéens et le régime du président Lansana Conté (1990-2008)	290-306
YAO Koffi Léon: La caisse de stabilisation et de péréquation de Côte d'Ivoire : des origines à la dissolution (1954- 1999)	307-316
Ichaka CAMARA: Grands axes de la lutte contre la corruption au Mali de l'indépendance à Mars 2012	317-334
Ehouman Dibié Besmez SENY / Mamadou DELY: La condition de la croyance en des divinités des contes en Afrique en mutation	335-347
Abdoulaye KONÉ: Sanoussi Diaby et la diffusion du <i>Hamallisme</i> à Daloa de 1930 à 1977	348-360

LES SÉNÉGALAIS ET L'ISLAMISATION DE LA CÔTE D'IVOIRE MÉRIDIIONALE (1893-1956)

ASSI Amon Jean-Paul,
Doctorant en Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody
Département d'Histoire (Abidjan-Côte d'Ivoire)
Email : assiamonjeanpaul@gmail.com / Cel : 225 07 57 36 65 49

Résumé

L'établissement de l'administration française a permis aux Sénégalais de s'installer dans les régions méridionales de la colonie de Côte d'Ivoire. Musulmans pour la plupart, ils occupent une place importante dans la direction spirituelle de la communauté musulmane de leurs localités respectives. Ils sont également des agents incontournables de l'islamisation de la Basse-Côte.

Mots clés : Islam - communauté musulmane – déploiement – diffusion - direction spirituelle

Abstract

The establishment of the French administration enabled the Senegalese to settle in the southern regions of the colony of Côte d'Ivoire. For the most part Muslims, they occupy an important place in the spiritual direction of the Muslim community in their respective localities. They are also key agents of the islamization of the Lower Coast.

Keywords: Islam - Muslim community – deployment – dissemination - spiritual direction

INTRODUCTION

L'islam fit son apparition en Côte d'Ivoire vers le XI^{ème} siècle.¹ Sa diffusion débuta par les régions septentrionales. Progressivement un foyer islamique se constitua dans ces zones au XVIII^{ème} siècle.² Cependant la conquête coloniale française créa des conditions favorables pour l'introduction de la religion musulmane dans la partie méridionale de la Côte d'Ivoire. L'administration coloniale y déploya des tirailleurs sénégalais pour faire accepter sa présence auprès des populations locales. Elle y déploya aussi d'autres catégories de Sénégalais notamment des auxiliaires administratifs et des employés de maisons de commerce. De confession musulmane, ils s'intégraient dans leur région d'accueil. Ils s'y adonnaient au prosélytisme religieux. Leurs initiatives communautaires contribuaient au rayonnement de l'islam dans un environnement réputé être favorable à l'animisme.

Cette étude que nous nous proposons de conduire suscite l'interrogation suivante.

Quelle est l'action des Sénégalais dans l'islamisation des régions méridionales de la Côte d'Ivoire ?

Notre objectif est de montrer la contribution des Sénégalais dans la diffusion de l'islam en Côte d'Ivoire méridionale de 1893 à 1956.

Pour mener à bien cette étude nous avons eu recours aux sources écrites et orales. L'exploitation conjointe des sources d'archives et des ouvrages d'administrateurs coloniaux a été indispensable dans la réalisation de ce travail. Nous avons pu consulter des rapports, des correspondances, des circulaires et des monographies fournies par le service des Archives Nationales de Côte d'Ivoire (**A.N.C.I**). La série EE traite des affaires politiques. Sa tranche 3EE nous donne des informations utiles sur le prosélytisme religieux des Sénégalais dans les régions du sud forestier de la Côte d'Ivoire. Des autorités coloniales comme Louis Gustave Binger et Paul Marty ont mené des recherches sur l'islam dans ces circonscriptions administratives . Nous

¹ Les précurseurs de l'islamisation de la Côte d'Ivoire sont les Proto-Malinké notamment les Ligbis et les Noumous. Ils ont quitté le Haut-Niger pour s'installer dans le nord-est de l'actuelle Côte d'Ivoire. Ils y diffusent l'islam au XI^{ème} siècle.

² Les villes de Bouna, Bondoukou et Kong étaient des foyers islamiques au XVIII^{ème} siècle.

avons également pu consulter les sources archivistiques du Sénégal (A.N.S). Sa série G nous donne des informations utiles sur la diffusion de l’islam en Côte d’Ivoire notamment en Basse-Côte . Cependant certaines sources écrites sont restées muettes sur de nombreux aspects de notre thème. C’est pourquoi le recours aux sources orales est important. Nos enquêtes se sont déroulées entre mars 2015 et Février 2019. La collecte d’informations s’est effectuée auprès des personnes ressources (les guides religieux , les maîtres d’écoles coraniques et les responsables de la communauté sénégalaises).

La conduite de cette démarche méthodologique nous a permis de bâtir notre réflexion autour de trois axes majeurs. Il s’agira de montrer successivement les facteurs favorables à l’installation des Sénégalais dans les régions du sud forestier de la Côte d’Ivoire, le prosélytisme religieux de cette communauté musulmane et les retombés de leur islamisation.

1-LES FACTEURS FAVORABLES A L’INSTALLATION DES SENEGALAIS EN CÔTE D’IVOIRE MERIDIONALE

La conquête coloniale française a eu pour corolaire de faciliter l’installation des Sénégalais dans les localités du sud de la Côte d’Ivoire. Installés dans leur région d’accueil, ils s’érigent en agents d’islamisation.

1.1 Le déploiement du personnel militaire et administratif

L’installation de l’administration française favorisa l’implantation de personnes originaires des colonies voisines notamment du Sénégal en Basse-Côte. La France y déploya un personnel militaire et administratif vers la fin du XIX^{ème} siècle.³ L’armée coloniale fut essentiellement constituée de soldats africains appelés ‘ ‘ tirailleurs sénégalais’’. L’administration française conservait le terme tirailleurs sénégalais car les troupes étaient majoritairement des Sénégalais. Ces derniers étaient recrutés dans les quatre grands centres urbains du Sénégal : Dakar-Saint-Louis-Rufisque et Gorée. Ils avaient pour mission de faire accepter la présence française dans la colonie de Côte d’Ivoire. Au terme de leur service certains décidaient de s’installer volontairement dans leur région d’accueil. C’est ce que tente d’expliquer J.L Triaud (1971 ; p.9) :

³ Arrivés à la suite des expéditions Marchand et Monteil entre 1880 et 1893, les tirailleurs sénégalais débarquèrent à Grand-Bassam pour légitimer la présence française dans la colonie de Côte d’Ivoire. Ce débarquement fut suivi d’un déploiement d’auxiliaires administratifs constitués d’ouvriers, de menuisiers, de maçons etc.

Ils servaient dans les troupes françaises...

(...) démobilisés, ils s'installent volontiers en Côte d'Ivoire et font venir des membres de leur famille...dans un rayon de 250 km du port d'arrivée : Grand-Bassam et de la capitale de la colonie, Bingerville.

A travers ces propos, les premières capitales coloniales du pays offraient les opportunités d'affaires à ces soldats démobilisés. Leur insertion socioprofessionnelle se faisait selon l'appartenance ethnique. Les Ouolofs s'y adonnaient à la maçonnerie, à la menuiserie et à la boulangerie tandis que les Toucouleurs s'y investissaient dans le commerce et l'agriculture. L'intermède coloniale créa donc un courant migratoire de Sénégalais en Côte d'Ivoire méridionale. Ils avaient le statut de citoyen français. Les privilèges accordés à ces soldats démobilisés furent indispensables dans la diffusion de l'islam en Côte d'Ivoire méridionale. En effet, ils organisaient des prédications et des *ziaras*⁴. Ceux qui étaient en fonction, effectuaient leurs prières quotidiennes et étaient autorisés à créer des mosquées. Haidara Ibrahim, (1986, p.196).

De nombreux sénégalais musulmans servaient dans les troupes coloniales. Ils sont les premiers à instituer la prière en public dans le pays. Là où les militaires sont passés, ce sont eux qui ont fondé les premières mosquées. Lahou, Tiassalé et Toumodi, qui furent les principaux postes de la conquête militaire, furent aussi les premiers foyers de l'islam en Basse-Côte.

Sous la houlette de l'administration française, les soldats musulmans propagent l'islam dans les garnisons de l'armée coloniale. Dans cette perspective J.C Froelich, (1962 ; p.86) affirme « Par le service militaire, il mit les jeunes païens sous les ordres de gradés musulmans (en les habillant) comme des musulmans (vaste pantalon chéchia), (en leur distribuant) de la nourriture égorgée rituellement ». Les faveurs accordés à ces soldats par les autorités coloniales se justifient par l'hostilité des populations autochtones tributaires des pratiques animistes. Leur mentalité est présentée comme primitive et éloignée de la civilisation européenne.

La colonie du Sénégal offrait le plus grand contingent de soldats dans l'empire colonial français de l'Afrique de l'ouest. Instruits, ils bénéficiaient d'un statut privilégié dans l'armée. Ils effectuaient quotidiennement leurs cinq prières canoniques et commémoraient avec enthousiasme les fêtes islamiques. En épaulant et restaurant la politique coloniale de la France dans le territoire ivoirien, les tirailleurs sénégalais posaient les jalons de l'islamisation de la région méridionale.

⁴ Les *ziaras* sont des visites pieuses des congrégations ou courants islamiques.

En plus des militaires recrutés pour pacifier la colonie, la France fit venir une deuxième catégorie de Sénégalais. Il s'agit des auxiliaires administratifs. Ils exerçaient dans la maçonnerie, la boulangerie, la menuiserie et le commerce. Considérés comme des « ilots de civilisation plus avancée », ils jouissaient d'un statut particulier auprès de l'administration coloniale. (P. Marty, 1922, p.48). Ce statut a facilité leur nomination dans les tribunaux. Une élite islamique s'est formée progressivement. Cet avis est partagé par J.L Triaud (1974, p.48)

Auxiliaires de l'administration coloniale en Côte d'Ivoire et souvent lettré, les Sénégalais constituent l'aristocratie de la jeune communauté musulmane en Basse-Côte. Par contre les Soudanais, manœuvres ou colporteurs occupent le bas de l'échelle social.

Au sein de cette deuxième catégorie de Sénégalais, se trouvaient des marabouts. El Hadj Abdoulaye Dieng , Médoune Cissé , Samba Guèye et Malik Kane furent incontournables dans la diffusion de l'islam dans les cités coloniales du sud forestier .⁵ Ils organisaient les communautés musulmanes locales pour créer des lieux cultuels et des écoles coraniques.⁶ Par contre , les autres auxiliaires administratifs étaient mandatés pour servir d'intermédiaires entre les populations locales et l'administration coloniale.

Les auxiliaires administratifs proviennent du Cayor , du Djolof , du Sine Saloum et de la Casamance .⁷ Leur implication dans politique coloniale de la France en Côte d'Ivoire est essentiellement liée à leur bon degré d'instruction. Ce qui facilita leur collaboration avec l'administration française. En recrutant des soldats et agents administratifs sénégalais, le pouvoir colonial a donc indirectement favorisé l'introduction de la religion musulmane en Côte d'Ivoire méridionale. Pour affirmer son autorité , il décida de développer l'ensemble des régions du territoire ivoirien.

1.2-La mise en valeur de la colonie de Côte d'Ivoire

La mise en valeur du territoire ivoirien impliquait le commerce, l'agriculture et les travaux publics. L'administration française a défini selon des périodes précises sa politique coloniale.

⁵ Des auteurs comme Paul Marty , Jean-Louis Triaud, Marie Miran, Lemassou Fofana, Mamadou Bamba , Issouf Binaté et autres ont mentionné qu'El Hadj Yacouba N'diaye était une personnalité musulmane sénégalaise. Au cours de la période coloniale , il y avait le Sénégal et le Soudan français constituaient un territoire fédéral doté d'institutions différentes. Ces deux pays avaient également une devise commune : un peuple-un but-une foi. Mais les archives privés de la famille d'El Hadj Yacouba N'diaye attestent qu'il est un Soudanais originaire de la ville de Somankidi. Il ne peut pas ainsi faire partie des sommités islamiques sénégalaises.

⁶ Cf , Supra ,p.II

⁷ Entretien réalisé avec A.Sarr à Grand-Bassam , le 15 Août 2015.

Afin d'exploiter les ressources économiques de la colonie en direction de la métropole, elle encouragea des migrations de travail en direction des localités du sud forestier. On enregistra la présence des commerçants et planteurs sénégalais.

En 1901, ils étaient parmi les plus importants traitants indigènes des localités du littoral. Amadou Coumba, Ousmane Camara, Abdoulaye Bastien, Paté Fall, William N'gom, Alassane Diouf, Séga Diallo et Amadou Mané travaillaient pour le compte des maisons de commerce françaises. Ils étaient enregistrés dans la chambre de commerce de Côte d'Ivoire.⁸ La présence de ces commerçants sénégalais est due aux difficultés économiques de la chambre de commerce du Sénégal. Ils trouvaient dans la colonie de Côte d'Ivoire des débouchés pour écouler leurs produits. Cependant d'autres traitants sénégalais venaient de leur propre gré pour exercer leur activité auprès des compagnies françaises.

Au début de l'intermède colonial, celles-ci détenaient le monopole de l'activité commerciale au Sénégal. Ce qui obligeait des commerçants sénégalais à s'installer en Côte d'Ivoire pour bénéficier des conditions de travail que l'administration française leur avait confisquée. Ils trouvaient donc en Côte d'Ivoire, l'alliée d'un système qui les avait contraints à l'exil. G. Zié et V. Gbazah (1992, pp235-271). Ils s'installaient aussi dans les agglomérations de la Basse-Côte : Abidjan, Aboisso, Grand-Bassam, Grand-Lahou, Tiassalé et Toumodi. Des grands planteurs sénégalais usèrent de leurs excellentes relations avec les populations autochtones pour s'y intégrer dans le tissu socioéconomique.

Dans le Cercle d'Assinie, Alioune Sow, Ouolof, né à Saint-Louis en 1878. (...) Commerçant patenté et cultivateur de cacao, il est plus instruit en Français qu'en arabe. Il jouit de l'estime générale. Al-Hadj Abdoulaye Demba, Toucouleur ébyabé, né à Diaba (Diorbivol) vers 1864. Il fait l'école à ses propres enfants, quelques enfants voisins, fils de ses compatriotes se joignent quelques fois aux siens.⁹

Les Sénégalais sont bien intégrés dans leur région d'accueil. Dans une période marquée par les économies de traite et de plantation, ils ont contribué à l'essor de l'économie coloniale. L'administration française a aussi orienté ses efforts de recrutement dans les colonies voisines du Dahomey, de la Guinée, de la Haute-Volta, du Soudan français. La main d'œuvre servait pour la construction des infrastructures socioéconomiques. Dabila Ouattara (2012, p.73) apporte un éclairage sur les migrations de travail en zone forestière.

⁸ A.N.C.I 1QQ, 35, 3^{ème} bureau de la chambre de commerce de Côte d'Ivoire : listes électorales dans les cercles, 1912-1915 ; 1918-1919

⁹ Entretien réalisé avec S. Sall à Abidjan, le 15 Novembre 2016.

Par ailleurs dans le cadre de la mise en valeur du territoire, d'intenses travaux d'exploitation forestière et agricole furent entrepris : abattage et transport de grumes, création de vastes plantations de palmier à huile, de caféiers, de cacaoyers, récoltes de caoutchouc etc.

Le régime colonial permet aux ressortissants des colonies voisines notamment du Sénégal d'être ses principaux collaborateurs. Les Sénégalais furent très actifs à la conquête de la Côte d'Ivoire et à sa mise en valeur. Ils s'érigent en acteurs de l'islamisation de leur territoire d'accueil.

2-L'ISLAMISATION DES REGIONS MERIDIONALES

Les Sénégalais sont incontournables dans la diffusion de l'islam dans les localités du sud forestier pendant la période coloniale. Ils forment une élite importante au sein de la communauté musulmane. Ils édifient des édifices cultuels et implantent des ordres confrériques.

2.1-La création d'édifices religieux

La communauté sénégalaise prend des initiatives pour créer des lieux de culte dans leur région d'accueil. Elle exprime sa piété par une nécessité d'accomplir quotidiennement son acte de foi dans un endroit saint. Ce besoin impérieux touche d'abord les fidèles musulmans de Grand-Bassam. Dès 1913, Mademba Guèye, leur porte-parole adresse une demande aux autorités administratives pour la construction d'une mosquée.

Au nom de mes compatriotes Sénégalais, habitant la ville de Grand-Bassam, j'ai l'honneur de venir vous rappeler très respectueusement l'entretien que nous avons eu lors de votre passage à Grand-Bassam, pour l'obtention d'une concession sur laquelle nous comptons construire une mosquée.¹⁰

Cette demande a eu un avis favorable auprès des autorités coloniales. La ville de Grand-Bassam est dotée d'une mosquée en 1919. (P. Marty, 1922, p.28). La création de ce lieu de culte est le fruit des efforts consentis par la communauté sénégalaise. Elle s'est investie par des contributions financières, humaines et matérielles. Les Sénégalais pouvaient ainsi exprimer la nécessité croissante de prier collectivement. Ils désignaient El Hadj Abdoulaye Dieng pour être l'imam de cette mosquée .

¹⁰ ANCI 3EE 4(1) IV-44-6. Correspondance relative à la construction d'une mosquée à Grand-Bassam 1913-1916.

Ce guide religieux veilla à l'encadrement des fidèles musulmans. Il forma une élite islamique en Basse-Côte. Cet éminent guide religieux œuvra dans l'organisation de l'imamat d'Abidjan. Il influença le choix de son compatriote Souley Sall Bôme Mahamadou d'être l'imam de la première mosquée de cette cité coloniale du sud forestier. Delval (1980, p. 38). La construction de mosquées faisait l'objet d'une autorisation de la part des communautés musulmanes locales . En 1931, les Sénégalais édifiaient une mosquée communautaire baptisée « mosquée sénégalaise ». Bâtie par les Ouolofs, les autres entités ethniques sénégalaises décidaient de transcender leurs barrières linguistiques et culturelles pour y vivre leur foi . On se rend compte que la mosquée peut aussi porter l'ethnonyme d'une communauté ou d'un groupe ethnique. L'édifice religieux sénégalais était fréquenté par les Soudanais , les Voltaiques , les Mandé-Dioula du nord de la colonie. Par l'édification des lieux de culte, l'islam se répand en Côte d'Ivoire méridionale. Cette expansion s'est également faite avec l'approbation des autorités coloniales. Paul Marty (1922, p.48) atteste,

L'islam n'est donc représenté dans le Cercle des Lagunes que par 150 à 200 dioula soudanais et une demi-douzaine de Sénégalais établis surtout à Tiassalé. Avant la conquête de la forêt, on avait fondé quelques espoirs sur les espoirs qu'ils pouvaient rendre comme guides, agents de renseignements et de pénétration, les colporteurs musulmans dont le sort et les intérêts étaient liés aux nôtres. On leur fit beaucoup de grâces, on encouragea la construction d'une mosquée à Tiassalé, et le Gouverneur Clozel contribua aux dépenses pour 250 frs.

Cette zone est réputée hostile à l'islam pendant la période précoloniale. Les Sénégalais et les Mandé-Dioula bénéficiaient du privilège du pouvoir colonial français pour encadrer et former des musulmans en Basse-Côte. Cette islamisation pacifique et souple reposait aussi sur l'enseignement islamique. Les Sénégalais s'affirmaient comme les dépositaires du savoir islamique dans la région des Lagunes.

L'enseignement musulman est pratiqué uniquement au village indigène d'Abidjan (Cocody). Deux écoles fonctionnent à peu près régulièrement ; la première dirigée par le nommé Amadou Aidara de la secte Kadria comprend cinq élèves, la seconde dirigée par le nommé Demba Oumoul de la secte tidjanite en comprend six.¹¹

Les Sénégalais ont hérité d'une civilisation islamique depuis leur pays natal. L'enseignement islamique traditionnel fut le creuset de leur formation islamique. Il est basé sur la

¹¹ A.N.CI 3EE (1). Statistique des écoles coraniques dans le Cercle des Lagunes en 1914.

récitation des versets coraniques, la prière et les valeurs de la vie en société. Cette conception éducative a hissé leur niveau d'instruction. C'est ce qui semble expliquer leur foi ardente en Basse-Côte. Ils créaient donc de nombreuses écoles coraniques dans leur région d'accueil. L'enseignement islamique était détenu par les érudits en sciences coraniques ou par les arabophones.

Basé sur l'enseignement du coran et ses disciplines annexes, l'école coranique traditionnelle était aux mains de lettrés dont la vocation était de transmettre un savoir spirituel à des apprenants. Ce type de formation a constitué avec les autres programmes d'activités islamiques, le baromètre du dynamisme de la religion du Prophète Muhammad durant plus de la moitié de la période coloniale. I. Binaté (2012 ; p. 14).

Cette assertion ne semble pas avoir un écho favorable auprès de Drissa Koné. Pour cet auteur,

les acteurs qui ont entrepris la diffusion de l'islam en Côte d'Ivoire n'étaient tous des érudits. Leur pratique religieuse était imprégnée des coutumes et traditions de leur région d'origine. La plupart des écoles coraniques qui assuraient la formation religieuse ne dépassaient pas le niveau élémentaire. Elles favorisaient dans la majorité des cas, la mémorisation du coran sans la maîtrise de l'arabe donc, sans une réelle compréhension par l'élève. La dévotion de certains guides religieux était plus fondée sur la foi que l'érudit. Koné (2012 ;p.41).

Pour notre part, l'enseignement islamique dispensé par les Sénégalais contribua à la formation des lettrés musulmans .Ces derniers devinrent des guides religieux ou des maîtres d'écoles coraniques. C'étaient surtout des Sénégalais qui avaient opéré autour de leurs personnalités islamiques des stratégies pour l'expansion de la religion musulmane. Animés du désir de prosélytisme religieux, ils constituaient une élite islamique en Côte d'Ivoire côtière. Instruits pour la plupart en sciences coraniques, ils se mettaient au service de leurs coreligionnaires. Ils étaient également affiliés aux ordres confrériques.

2.2-L'implantation des ordres soufis

L'islam confrérique a fait partie des pratiques islamiques des Sénégalais. Ils étaient essentiellement affiliés à la *tijaniyya* et à la *qadiriyya*. Leur soufisme repose sur la soumission à un guide spirituel , la purification du cœur et la pratique continue des exercices spirituelles.Des dignitaires religieux mandatés depuis le Sénégal effectuaient des tournées pour nommer des

moqqadems.¹² L'implantation des ordres soufis dans les régions côtières se fit avec l'approbation de l'administration coloniale. Seydou Nourou Tall fut l'un des Cheikhs écoutés et respectés par l'administration française.

En ce sens qu'il contribua par ses prédications et *fatwa* à créer un climat d'harmonie et à la consolidation du régime colonial. L'administration française acceptait de rehausser l'image des marabouts favorables à leur présence dans leur empire colonial. Petit-fils d'El Hadj Oumar Tall, il implanta sa branche *tijane* dans le sud de la Côte d'Ivoire. (M. Bamba, 2008, p.246). En 1923, il régla le différend qui opposa les fidèles musulmans des mosquées sénégalaises et Dioula de Treichville. Il créa au cours de cette année une *zawiyya*¹³ dans cette cité coloniale.¹⁴ Ce guide religieux usa de son pouvoir plénipotentiaire pour implanter sa *târiqa*¹⁵. Sachant qu'il est de confession musulmane, il attira les populations autochtones vers l'islam. En effet dans les régions où les musulmans étaient peu nombreux, il fut l'objet d'égards dont bénéficiaient rarement les grands chefs indigènes.¹⁶

La pertinence des différents discours de Seydou Nourou Tall séduisait les populations locales. De nombreuses tournées furent effectuées à Abidjan, à Aboisso, à Bingerville, à Grand-Bassam.¹⁷ Les bons rapports du *Cheikh* avec l'administration française témoignaient de la facilité de perpétuer l'œuvre spirituelle de son grand-père. Dans cette perspective El Hadj Malick Sy diffusa également la *tijaniyya* en Côte d'Ivoire méridionale. Il envoyait des missionnaires à Grand-Bassam. Marty (1922 : p.10) affirme ce qui suit :

Le grand cheikh sénégalais, Al-Malik, a aussi ses missionnaires qui visitent annuellement ses adeptes de la tidjania et font quelques quêtes, soit pour la zaouia de Tivaouane, soit pour la métropole de Fez. Le plus notoire d'entre eux est Seri Kane, toucouleur de Dierbivol, né vers 1877. De chez son hôte, l'almamy Al-Hadj Malik, ou il établit son quartier général, il rayonne dans les groupements de Sénégalais de la côte, faisant un peu de commerce à l'occasion, donnant quelques leçons coraniques, quelques consultations juridiques ou théologiques et distribuant des affiliations tidjania. Un autre, Samba Diop, ouolof, y est venu aussi, malgré l'opposition des autorités de Bingerville et de Dakar, qui n'aiment guère voir circuler de groupe en groupe ces agents de liaisons et quêteurs éhontés, auxquels on n'ose pas résister et qui sont souvent des véritables maîtres chanteurs.

¹² Les *moqqadems* représentent des disciples locaux des confréries musulmanes.

¹³ Les *zawiyyas* sont des paroisses locales des confréries musulmanes.

¹⁴ Entretien réalisé avec Mame Thiam à Treichville, le 03 Mars 2017

¹⁵ La *târiqa* est la voie, la confrérie.

¹⁶ A.N. S 2G3631. Rapport politique annuel 1936.

¹⁷ A.N.C.I-848/XI-50-17. Colonie de Côte d'Ivoire. Affaires politique et économique confidentielle. Divers comptes rendus par le Cercle a/s du voyage du grand marabout Nourou Tall (1938).

Dans un contexte de méfiance, les disciples d'El Hadj Malick Sy venaient pour renforcer l'éducation spirituelle de leurs adeptes chez l'hôte El Hadj Abdoulaye Dieng. Ce guide religieux a reçu de la part de ces guides religieux le *wird* en 1922.¹⁸ Il contribua à la formation d'une élite islamique en Basse-Côte. Amédine Dieng et Karamokou Assamatou disposaient de son éducation spirituelle soufie pour être des *moqqadems*.¹⁹ La branche tijane d'El Hadj Malick Sy fit son irruption dans le cercle des Lagunes par le biais d'El Hadj Médoune Cissé.²⁰ Chaque année, il organisa des *Gamus*²¹ dans les centres urbains du littoral. Des émissaires visitaient ses adeptes. À l'issue des *ziaras*, El Hadj Médoune Cissé investit des *moqqadem-s*. Les *ziaras* témoignaient la reconnaissance et la fidélité au guide spirituel ou fondateur de la confrérie.

Un autre courant *tijane* fut implanté dans le sud de la Côte d'Ivoire, la *nyassiriyya* ou le *nyassénisme*²². Des *zawiyyas* furent créées à Abidjan, à Agboville, à Anyama, à Grand-Bassam et à Tiassalé. En 1950, Chérif Abdul Aziz reçut le *wird*²³ de la *tijaniyya* du Cheikh El Hadj Ibrahima Nyass à Treichville. M. Bamba (2008, p.107). Le guide spirituel de cette branche confrérique a établi sa *zawiyya-mère* à Kaolack.

L'appartenance confrérique des Sénégalais se fait sur la base ethnique ou régionale. Les ressortissants de Ndiassane optent pour l'ordre confrérique de Seydou Nourou Tall. Les adeptes d'El Hadj Malick Sy sont les Toucouleurs de Tivavouane. Les partisans d'Ibrahima Nyass sont originaires de Kaolack. Les Sénégalais organisaient des visites pieuses pour magnifier ou vouer un culte au Cheikh de la confrérie. Ils recevaient aussi la baraka et priaient pour le pardon de leurs pêchés. La communauté sénégalaise demeure plus active dans la création d'associations confrériques.

Elle a aussi une appartenance *qadrie*. Les adeptes ont mis donc en place à Abidjan, **l'Union Fraternelle de Secte Mouridisme en Côte d'Ivoire** dirigée par Serigne Niasse. M. Bamba (2008, p.105). Cette association musulmane visait à promouvoir de l'islam dans les régions où les Sénégalais étaient implantés. Le mouridisme préconise l'attachement au Cheikh Amadou Bamba

¹⁸ Entretien réalisé avec Arafan Sarr à Grand-Bassam, le 02 Août 2015. Le *wird* est un texte d'initiation liturgique d'une confrérie musulmane.

¹⁹ Entretien réalisé avec Souleymane Sall à Grand-Bassam, le 15 Novembre 2016.

²⁰ Le *moqqadem* est le disciple local d'une confrérie musulmane.

²¹ Les *Gamus* célèbrent la naissance du Prophète Muhammad oû l'hommage au cheikh.

²² C'est la branche *tijane* d'Ibrahima Nyass.

²³ Le *wird* est le texte liturgique d'une confrérie.

et le travail. La *zawiyya-mère* est située à Touba. La structuration de cette confrérie favorisa l'adhésion massive des Sénégalais. C'est un enracinement de l'islam dans la coutume ouolof. Néanmoins, les Toucouleurs, les Soninkés et les Sérères vouent leur culte au mouridisme. C'est une confrérie qui s'implanta dans les endroits où à séjourner le *Cheikh* Amadou Bamba. Avant son départ pour Mayoumba au Gabon, il effectua un bref séjour à Grand-Bassam en 1895.²⁴ Dans cette perspective, les Sénégalais firent de ces localités des lieux saints du mouridisme. Cela se traduisait par l'organisation du petit *magal*.²⁵ Le grand *magal* est célébré chaque année à Touba au Sénégal.

En 1956, les Sénégalais participent à la création de l'association *Dahirou Zoumouratoul Islamiya* de la Côte d'Ivoire dirigée par Cheikh Magatte Diagne. (R. Delval, 1980, p.45). Les ordres soufis créent un cadre propice pour raffermir leur foi et tisser des relations de fraternité et d'amitié. La plupart des paroisses mères se trouvent au Sénégal.²⁶ Ce sont des foyers de l'islamisation des régions de l'Afrique de l'ouest en général et de la Côte d'Ivoire en particulier. La prestation serment envers le *Cheikh* détermine l'attachement des adeptes à obédience confrérique. Ainsi les Sénégalais accordent un respect absolu à leur directeur spirituel. Fofana (2006, p.76) nous donne une idée claire de leur affiliation confrérique.

Les colonies sénégalaises ont toutefois des liens trop forts à la limite de la subordination avec « leurs maîtres » du Sénégal. Ces liens sont mis à profit par l'élite sénégalais pour s'implanter convenablement dans le milieu musulman en voie de constitution.

L'attachement au chef spirituel est une marque de fidélité à la confrérie. Les Sénégalais sont mieux organisés pour répandre l'islam en Basse-Côte. Leurs activités confrériques résidaient dans l'invocation des litanies et l'enseignement islamique. Elles se penchaient aussi sur la thérapie des maladies mystérieuses, des dépressions, des folies où d'autres cas psychosociaux.

Des *dahiras* furent implantées pour faciliter l'intégration des migrants sénégalais à Grand-Bassam et à Treichville. Ces cellules confrériques furent également des lieux privilégiés pour leur encadrement et formation religieuse. Cette structure religieuse leur permit de consolider leurs

²⁴ Entretien réalisé avec Arafan Sarr à Grand-Bassam, le 15 Août 2015.

²⁵ Le *magal* est un pèlerinage qui célèbre le fondateur du mouridisme à Touba.

²⁶ Touba est la ville sainte des mourides. Tandis que Tivaouane demeure le bastion des tijanes d'El Hadj Malick Sy. Les partisans d'Ibrahima Nyass font de Kaolack leur foyer spirituel.

relations. Dans le quartier de Treichville à Abidjan, les mourides disposaient une *dahira* qui hébergeait les migrants provenant de toutes les régions du Sénégal.

Pendant leur séjour, ils bénéficiaient d'une éducation spirituelle et d'une formation dans la bijouterie et le commerce. Ceux qui ressentaient le besoin d'être autonome étaient affectées dans les autres centres urbains du littoral. Il y a donc un double enjeu à savoir la promotion de leur ordre confrérique et leur insertion sociale. La communauté sénégalaise s'est investie dans l'expansion de l'islam dans les localités du sud forestier. Il nous incombe de percevoir l'impact de leurs actions prosélytes.

3- L'IMPACT DE LEURS ACTIONS PROSELYTES

L'islamisation des localités du sud forestier a eu un essor remarquable à la veille de l'indépendance de la Côte d'Ivoire. Les Sénégalais furent aidés dans leur tâche par les Mandé-Dioula du nord et les Soudanais. Mais les populations autochtones furent hostiles à la religion du Prophète Muhammad.

3.1-La percée de l'islam dans les localités du sud forestier

L'islam a connu une ascension fulgurante dans les localités de la Basse-Côte. En 1949, on enregistra un grand nombre de musulmans à Abidjan, à Grand-Bassam et à San-Pedro. Ces centres urbains étaient dotés de nombreuses mosquées et d'écoles coraniques.²⁷ Les fidèles musulmans étaient essentiellement constitués des populations étrangères. Ils vivaient quotidiennement leur foi et s'adonnaient au prosélytisme. Les Sénégalais ont laissé un héritage religieux qui ont eu pour but de légitimer la présence des musulmans dans les régions méridionales de la Côte d'Ivoire.

Des écoles coraniques et des mosquées furent construites. Il y avait donc un regain de vitalité de la religion musulmane en Basse-Côte. L'expansion de l'islam rythmait avec l'urbanisation des localités méridionales. Cela se matérialise par la création des quartiers musulmans appelés '*dioulabougou*'. Toutes les communautés musulmanes y cohabitaient à

²⁷ ANS .2 G 49112.Côte d'Ivoire. Rapport politique. Année 1949.Religions et Missions.

savoir les Sénégalais , les Soudanais , les Guinéens , les Nigériens et les originaires du nord de la Côte d'Ivoire.

Dans ces agglomérations se développaient les échanges commerciaux avec la création de marchés .Le commerce devenait ainsi le support de l'islamisation des centres urbains du sud. Jusqu'en 1945 , les mouvements réformistes firent leur irruption au sein de la communauté musulmane. Les intellectuels arabophones issus des universités de l'Afrique du Nord furent les précurseurs du *wahhabisme*²⁸ en Côte d'Ivoire. Pour ces réformistes, la restauration du pouvoir absolu d'Allah fut remise en cause par des innovations hérétiques .La nécessité de bannir de l'islam toute *bid'a*²⁹ et le *chirk*³⁰ s'avéra indispensable pour la prospérité de l'islam dans diverses régions de la Côte d'Ivoire. Ces griefs eurent pour corollaire de susciter des affrontements entre les partisans de l'islam traditionnel et ceux des réformistes.

Ces crises n'ont pas freiné l'expansion de l'islam dans les localités du sud forestier. Un courant migratoire des populations islamisées du nord fut érigé en direction du sud. Elles profitèrent pour construire des mosquées et des écoles coraniques. Les Soudanais et Nigériens créèrent des *zawiyas* à Adzopé, à Adjamé, à Treichville, à Gagnoa, à Grand-Bassam. Les acteurs de l'islamisation étaient des commerçants, des transporteurs et des déportés politiques. Les plus illustres d'entre eux étaient Cheikh Hamdoullah et Yacouba Sylla. Ce dernier s'est investi dans le commerce et le transport. Il a attiré de nombreuses personnes à son ordre confrérique, le *Hamallisme*.³¹

La communauté musulmane a eu une forte croissance démographique en Basse-Côte. Les Sénégalais étaient désormais supplantés par les Mandé-Dioula et les Soudanais. Ces derniers investissaient toutes les régions forestières pour développer leur activité commerciale et s'adonner au prosélytisme. Des quartiers musulmans faisaient partie intégrante de l'urbanisation des régions du sud. L'islam se propagea dans des zones où il ne fut pas présent. Malgré cette expansion islamique, les populations autochtones sont restées réfractaires à la religion musulmane.

²⁸ Le wahhabisme est un courant islamique réformiste qui préconise la restauration d'un islam pur basé sur la sunna.

²⁹ Ce sont des innovations blâmables.

³⁰ C'est le fait que les musulmans associent Dieu aux Saints ou à d'autres divinités.

³¹ Yacouba Sylla profita du *Hamallisme* pour créer son courant confrérique, le *Yacoubisme*.

3.2-L'indifférence des populations autochtones face à l'islam

Les populations autochtones restèrent profondément ancrées dans leurs croyances religieuses. Le culte des morts, des esprits, des génies et divinités tutélaires furent autant d'éléments qui animent leur vie religieuse. Les cultes ancestraux sont pratiqués dans des forêts, des eaux et des endroits sacrés. Dans la région de Grand-Bassam, les Abouré et les N'zima perpétuaient l'adoration des divinités ancestrales. Chez les Abouré, le culte de la déesse-terre se pratiquait chaque vendredi. Ils l'appellent *Adjoba*. Les N'zima pratiquaient également ce culte. Ils la nommaient *Emo Azèlè-Yaba*. Ce génie les protège contre les attaques guerrières et les malheurs. Il est le fédérateur des sept matriclans n'zima.

Face à la préservation de leur mœurs et coutume, ces populations autochtones ne pouvaient massivement à adhérer à l'islam. Une petite frange d'Abouré et de N'zima adhérait à la religion musulmane par le biais de mariages mixtes. Les relations matrimoniales entre un fidèle musulman et une femme autochtones élargissaient le Cercle de la *Umma*.³² Les enfants issus de ces mariages mixtes devenaient des musulmans. Les Akan lagunaires perpétuaient les mêmes rites ancestraux. Chez les Adioukrou, le culte des morts demeure incontournable. Il sert d'intermédiaire entre le monde physique et invisible. L'interlocuteur entre ces deux mondes est l'*eb-ebae*. C'est un patriarche qui dispose d'un rôle religieux important.

Parfois, les ancêtres sont les seuls intermédiaires directs, et il faut obligatoirement et uniquement passer par eux, avec l'aide d'un féticheur, pour atteindre les déités ou génies vivants invisibles autour de soi et considérables comme les forces agissantes de l'univers.³³

Les divinités ancestrales ont toujours occupé une place importante dans la vie religieuse des populations de civilisations akan. Elles permettaient aux initiés de perpétuer les coutumes et d'évoquer les mânes des ancêtres. C'est pourquoi les libations offraient une tribune immuable pour conjurer les mauvais sorts et protéger les peuples. L'adoration des divinités et des génies tutélaires ne se limitait pas à la vie religieuse et sociale des peuples akan de la Basse-Côte. La région de Tiassalé comptait différents types de fétiches. Les fétiches sont identiques à un peuple, à un clan et à un groupe ethnique. À Ahua, chaque famille autochtone adore la rivière « Yrobouet ». F. Bamba (2017, p.40). Celle-ci contribue à la guérison des maladies mystiques, à

³² C'est la communauté des croyants.

³³ Entretien réalisé avec M. LATH à Dabou, le 25 Mars 2019.

la famine et aux intempéries naturelles. Cet attachement aux cultes ancestraux ne pouvait entraîner l'adhésion des populations autochtones des régions du sud forestier à l'islam.

Les populations autochtones préservent leurs identités culturelles et rites ancestraux. L'islam considéré comme une religion importée a des difficultés à s'imposer chez ces peuples. Néanmoins, ils adhèrent massivement au christianisme. Le début de l'intermède colonial est marqué par l'évangélisation des populations autochtones des régions du littoral. Elle s'est caractérisée par la création de paroisses catholiques à Assinie, à Bonoua, à Grand-Bassam et à Bingerville. Les fidèles chrétiens bénéficiaient des cours de catéchèse et de la prestation de soins de santé gratuite. Ils étaient plus accessibles à la civilisation occidentale. Le syncrétisme religieux toucha aussi les populations lagunaires. Les églises de Papa Nouveau, de l'Harrisme, du Déima sont des missions chrétiennes africaines qui s'implantaient implantées dans les régions du littoral. Elles ont requis l'adhésion massive des populations lagunaires de la Basse-Côte.

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, les Sénégalais étaient les principaux acteurs de la diffusion de l'islam en Côte d'Ivoire méridionale. Jouissant d'une bonne réputation auprès du colonisateur français, ils menaient une islamisation souple et pacifique. Ils étaient également à la base de la création des premières mosquées et d'écoles coraniques dans les localités du sud forestier. Ils y implantaient des ordres confrériques pour renforcer leurs liens d'amitié et de fraternité. Imprégnés du soufisme, les Sénégalais ont répandu l'islam dans un environnement favorable à l'animisme. L'islam devenait une religion importante dans les régions méridionales. On enregistra une forte concentration démographique des musulmans et la création de nombreuses édifices religieux. L'islamisation des régions du sud a ainsi tiré ses lettres de noblesses. Malgré ces efforts consentis par la communauté sénégalaise, les populations autochtones sont restées attachées à leurs croyances et valeurs ancestrales.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

A-SOURCES ORALES

Cissé Pape, 69 ans, mouride, entretien à Treichville, 20 Mars 2018.

Diouf Karim, 56 ans, oustaz, entretien réalisé à Grand-Bassam, le 14 Février 2018.

Guèye Marietou, 65 ans, petite-fille de Samba Guèye, entretien réalisé à Aboisso, le 15 Février 2016.

Lath Mel, 85 ans, instituteur à la retraite, entretien réalisé à Dabou, le 25 Mars 2019.

Sall Souleymane, 69 ans, Président du comité de gestion de la mosquée sénégalaise de Treichville et petit-fils d'El Hadj Abdoulaye Dieng, entretien réalisé à Abidjan, le 05 Octobre 2015.

Sarr Arafan, 88 ans, Président de la communauté sénégalaise de Grand-Bassam, entretien réalisé à Grand-Bassam, le 30 Septembre 2015.

B- LES SOURCES D'ARCHIVES

B1- Archives Nationales de Côte d'Ivoire (ANCI)

3EE (1) XIV-37-28 : Rapport sur l'islamisme dans la région de Kong.

3EE (1/7) : Colonie de Côte d'Ivoire. Cabinet du gouverneur. Affaires politiques : correspondance relative à l'arrivée et au départ des livres en langue arabe 1928-1929.

3EE (là 7) : Série de rapport sur la situation de l'islam dans les cercles de la colonie de Côte d'Ivoire.

3EE (1/4) : Cabinet du gouverneur 1^{er} bureau. Affaires politiques. Correspondance relative à la surveillance des personnages musulmans 1910-1925.

3EE3, XIII-45-2 : Correspondance relative à l'arrivée et au départ des livres en langue arabe 1928-1929.

3EE3(2) XIII-45-2/30 : Côte d'Ivoire affaire musulmane statistique des écoles coranique (1907-1929).

3EE4(1) : Correspondance relative à la construction d'une mosquée à Grand-Bassam (1913-1916).

3EE4(2) : Cabinet du gouverneur arrêtés, décision relative à la circulation et circulaires et à la vente des documents arabes dans les cercles de 1921 à 1929.

848/XI-50-17 : Colonie de Côte d'Ivoire. Affaire politique, administrative et économique.
Confidentielle. Divers comptes rendus par le cercle a/s du voyage du grand marabout
Nourou Tall (1938).

B2- ARCHIVES NATIONALES DUSENEGAL (ANS)

2 G 3631. Rapport politique annuel 1936

2 G 49 112. Côte d'Ivoire. Rapport politique. Religions et Missions. Année 1949

5 G 63, Lettre du Lieutenant-Gouverneur de la Côte d'Ivoire au Gouverneur Général de l'A.O. F,
le 03 Mars 1911.

5 G 64. Côte d'Ivoire. Fichier de Renseignements

19 G 57 (108). Mission de Seydou Nourou Tall

C-SOURCES ECRITES

C1-Sur l'islam

MARTY Paul, *Etudes sur l'islam en Côte d'Ivoire*, Paris, Edition Ernest Leroux, 1922, 495 p.

MARTY Paul, *Etudes sur l'islam au Sénégal, les personnes*, tome I, Paris, Ernest Leroux, 1917,
448 p.

MARTY Paul, *Etudes sur l'islam au Sénégal : les doctrines et les institutions*, tome II, Paris,
Ernest Leroux, 1917, 407 p.

QUELIEN Alain, *La politique musulmane dans l'Afrique Occidentale française*, Paris, Emile
Larose, 1910, 2278 p.

C2- Sur la colonisation

ANGOULVANT Gabriel, *La pacification de la Côte d'Ivoire : méthodes et résultats (1908-
1915)*, Paris, Larose, 1916, 395 p.

I- BIBLIOGRAPHIE

1- Dictionnaires, encyclopédies et livres saints

BEAUD Michel, *L'Art de la thèse*, Paris, Editions la Découverte, 2001, 204 p.

BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1974 ,167 p.

BORREMANS Raymond, *Le grand dictionnaire encyclopédique de la Cote d'Ivoire*, Tome I,
NEA, Abidjan, 1988, 287 p.

CHOAY Françoise, MERLIN Pierre, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, PUF, 1988, 723 p.

ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM, nouvelle édition, tome IV, Paris, G.P Maisonneuve et Larose S.A ,1221 p.

N'DA Paul, *Méthodologie de la recherche de la problématique à la discussion des résultats : comment réaliser un mémoire*, une thèse d'un bout à l'autre, Abidjan, Edition Universitaire de la Côte d'Ivoire, troisième édition revue et complétée, 2006,159 p.

N'DA Pierre, *Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de Doctorat*, Paris, Edition L'Harmattan, première édition, Février 2003, 240 p.

VANSINA Jean, *De la tradition orale : Essai de méthode historique*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1961, 179 p.

2- Ouvrages sur l'islam

2-1 Généralité

ANAWATI Mohamed, GARDET Louis, *Introduction à la théologie musulmane*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 6, Place de la Sorbonne, Vème, 1981, 537 p

ARNALDEZ Raymond, *L'islam*, Paris, Desclée-Novalis, 1998, 206 p.

Idem, *Les sciences coraniques : Grammaire, droit, théologie et mystique*, Paris, Vrin, 2005 ,288p.

BAMMATE H, *Apport des musulmans à la civilisation*, Tawhidi, Lyon, 1998, 109p.

BRUNSHVIG, *Etudes d'islamologie*, tome I, Paris, Editions G.P Maisonneuve et Larose, 1976, 234 p

CARRE Olivier, *L'islam et l'Etat dans le monde d'aujourd'hui*, Paris, P.U.F, 1982,270 p

DELCAMBRE. Michel, *L'islam*, Paris, La découverte, 1990, 122p.

2-2 Afrique

COULON Christian, *Les musulmans et le pouvoir politique en Afrique noire : religion et contre-culture*, Paris, Harmattan, 2007, 169 p.

CUOQ Joseph, *Les musulmans en Afrique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1975 ,522 p.

DAVID Robinson, TRIAUD Jean-Louis, *Le temps des marabouts itinéraires et stratégies islamique en Afrique occidentale française 1880-1960*, Paris, Karthala, 1997, 453 p.

DRAME Saliou, *Le musulman sénégalais face à l'appartenance confrérique*, Paris, L'Harmattan- Etudes Africaines, 2011, 216 p

FROELICH Jean-Claude, *Les musulmans d'Afrique noire*, Paris, Edition l'Orante, 1962, 406 p.

2-4- Côte d'Ivoire

DELVAL Raymond, *Les musulmans d'Abidjan*, Paris, CHEAM 1981, 104p.

LEMASSOU Fofana, *La Côte d'Ivoire : islam et sociétés contribution des musulmans à l'édification de la nation ivoirienne (XIe-XXème siècle)* Abidjan, CERAP, 2007,154p.

MIRAN Marie, *Islam, histoire et modernité en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala, 2006,546p.

OUATTARA Dabila, *Histoire de l'islam en Côte d'Ivoire Pénétration et évolution*, Abidjan, Balafons, 2012, 188 p.

II-Thèses et Mémoires

1-Thèses

1-1 Civilisation Economie et Société

CISSE Chikhouna, *Migration et mise en valeur de la Basse Côte d'Ivoire 1920-1960, tome II*, Thèse unique de Doctorat, Université Cocody, Département d'Histoire, 2008, 326p.

KONATE Yaya, *le Dioula de Côte d'Ivoire : Aspect sociologiques et linguistiques*, UFHB, Thèse Doctorat U.C, Sciences du langage, 2016, 407 p.

1-2 Islam

BAMBA Fatoumata, *L'islam dans la région de Tiassalé de 1901 à 1961*, Thèse unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, S.H.S, Département d'Histoire, 2018, 365 p.

BAMBA Mamadou, *La communauté musulmane et les mutations sociales et politiques en Côte d'Ivoire de 1946 à 1999*. Abidjan, université de Cocody, Département d'Histoire, 2008, 545p

BINATE Issouf, *Histoire de l'enseignement islamique en Côte d'Ivoire : dynamisme d'évolution d'une éducation communautaire (fin XIXème siècle-2005)*, Abidjan, Université de Cocody, S.H.S, Département d'Histoire, Thèse Unique de Doctorat, 2012, 676 p.

OUATTARA Diakaridja, *Islam et villes en Côte d'Ivoire (de 1888 à 1960)*, Thèse de Doctorat (nouveau régime), Université de Cocody, S.H.S, Département d'Histoire, 2012, 451 p.

TRIAUD Jean-Louis, *La pénétration de l'islam en Côte d'Ivoire. Notes et documents pour servir à l'histoire des musulmans en Côte d'Ivoire méridionale 1900-1935*, Thèse de Doctorat 3^e cycle, Paris, Sorbonne, 1971, 614 p.

II- ARTICLES

1- Articles sur l'islam

BAVA Sophie, « Le *Dahira* urbain, Lieu de pouvoir du Mouridisme » in *Annales de la Recherche urbaine*, n° 96 ,0180-930, pp.135-142

CISSE Chikhouna, « Islam, Etat et Pouvoirs politiques en Côte d'Ivoire : l'organisation du Hadj au défi » in *L'Afrique des Laïcités Etat, Religion et Pouvoir au sud du Sahara*, Gilles Holder et Moussa Sow dir, Alger, Edition Tombouctou et I.R.D, 2014, pp 139-148

JANSOLIN Raymond, « Colonisation musulmane et communauté islamique dans le Cercle de Grand-Bassam », in *CHEAM*, n°2458, 10 février 1958, pp.12-13

MIRAN Guyon Marie, « La Tijâniyya à Abidjan entre désuétude et réunification : l'œuvre moderniste d'El Hadj Ahmed Tijâniyya Bâ, Cheikh Tijâni réformiste en Côte d'Ivoire contemporaine » : in *la Tijâniyya : une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, Paris, Karthala, pp 440-452.

QUESNOT Fernand, « Les cadres maraboutiques de l'islam sénégalais » in *Notes et Etudes sur l'islam en Afrique noire*, Paris, CHEAM, 1962, pp 135

TRIAUD Jean-Louis « La question musulmane en Côte d'Ivoire (1893-1939) » : in *Revue française d'Outre-Mer*, tome LXI, Paris, Geuthner, 1974, p542.

2- Articles sur l'histoire de la Côte d'Ivoire

BOUAH Niangoran, « Les Abouré, une société », in *Annales de l'université d'Abidjan*, série des lettres et sciences humaines, tome I, 1965, pp 39-171

BREDELOUP Sylvie, « Sénégalais en Côte d'Ivoire, sénégalais de Côte d'Ivoire » in *Mondes en Développement*, Tome 23, 1995, N°91, ORSTOM, Dakar, pp13-29.

COULIBALY (N), OUATTARA (N), « Les commerçants dyula de la Côte d'Ivoire : permanence et rupture dans un milieu socioprofessionnel (XIX^{ème} siècle) », in HARDING (L), KIPRE (P), (S/D), *commerces et commerçants en Afrique de l'ouest : la Côte d'Ivoire*, Abidjan, CEDA 1998, pp 1-48.

GBAZAH (W) ; GNATO (Z), « Les commerçants sénégalais en Côte d'Ivoire de 1880 à 1970 »
in HARDING. L et KIPRE. P (S/D), *commerce et commerçants en Afrique de l'ouest
la Côte d'Ivoire*, Paris, Harmattan, 1992, p237.

IV-DOCUMENTS ELECTRONIQUES

BEYE Cheikhouna , *La communauté mouride du Sénégal et de la diaspora :pour une approche
communicationnelle de la tradition et de l'écriture en contexte de transformation
médiatique* , Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication
, Université du Québec à Montréal, Programme International de Doctorat Conjoint en
Muséologie, Médiation et Patrimoine , 2014 , 358p.
<http://www.persée.fr/web/homme/prescript/thèse> de Doctorat, 0500_1875, consulté le
31 Octobre 2018 à 15h20 mn.

DIA Mansour Mouhamadou, « L'administration coloniale française et la consolidation de l'islam
confrérique au Sénégal » in *Histoire, Monde et Cultures religieuses* 2015/4 (n°36), pp
107-117 Cairn.info/revue-histoire-monde et cultures religieuses .htm, consulté le
Mercredi 15 Octobre 2017 à 15 h 02 mn.

MIRAN Marie Guyon, OYEWOLE Nurudine, « Côte d'Ivoire, un islam d'expression française à la fois
tangible et restreint » in *Religiosités musulmanes dans le monde francophone*, pp. 141-158,
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halsh-01381783v2> , consulté le 25 Octobre 2018 à 16 h 20
mn.

THIAM Souleymane, *Les aspects du mouridisme au Sénégal*, Thèse de Doctorat Troisième cycle,
Université de Siegen, Département de Sciences Politiques, Faculté de Sciences Sociales, s /d,
279 p. <http://www.persée.fr/web / homme/prescript/thèse> de doctorat ,0695_1983, consulté le
15 Novembre 2018 à 19h45mn.